

Enquête sur le terrain : entretien avec Yohan Chalier

**Visioconférence
23 mars 2026**

**Lindsay Tang
DG3 - Projet**

Qui est Yohan Chalier ?

Yohan Chalier travaille comme conseiller numérique dans le réseau de médiathèques et de bibliothèques du territoire Riom Limagne et Volcans (RLV). Il y a animé des ateliers didactiques visant à apprendre aux participants comment mieux s'emparer du numérique.

Aujourd'hui, je le contacte car il est l'un de ceux qui ont déjà repris l'idée de serveurs charms du collectif Actinomy en l'adaptant à leurs besoins. Mon but étant de créer une communication et des dispositifs autour de ces objets, cet échange a plusieurs objectifs : comprendre le fonctionnement de l'objet, prendre connaissance de ses contraintes et préciser une cible pour, par la suite, pouvoir définir un cahier des charges.

chalier.fr

Pourrais-tu, pour commencer, présenter qui tu es et quel est ton parcours ?

Mon parcours est plutôt scientifique. J'ai fait une école d'ingé. C'était un peu des trucs généraux de maths, d'optimisation, de physique... Par la suite, je me suis plutôt orienté vers la recherche et je bossais pas mal sur tout ce qui était intelligence artificielle symbolique. (Rien à voir avec l'IA générative qu'on connaît aujourd'hui). [...] Et donc, j'ai un peu commencé à travailler là-dedans, mais ça ne m'a pas plu. J'ai arrêté puis j'ai attaqué un autre boulot qui est toujours mon travail aujourd'hui. Je travaille dans une médiathèque intercommunale où je fais des ateliers pour apprendre aux gens, de tous les âges, à se servir d'un ordi. On a un espace FABLAB donc on fait des ateliers de création numérique avec des imprimantes 3D, des ateliers de programmation, de robotique... Des trucs un peu ludiques.

Si je comprends bien, cela implique que tu avais déjà un bagage en informatique et en numérique quand tu t'es penché sur le projet d'Actinomy ? Ou, du moins, des bases plus approfondies que celles qu'une personne moyenne pourrait avoir ?

Oui, bien sûr. Très souvent, les premières personnes qui consomment ce genre de contenu, je pense par exemple à la vulgarisation scientifique sur Youtube, sont des gens qui sont déjà initiés. Même s'ils n'ont peut-être pas la connaissance de tout ce qui est dit dans la vidéo, ils en connaissent déjà au moins 50%. Ce sont des publics qui sont déjà initiés à ça. Là, c'est la même chose, je me suis lancé dedans car j'ai trouvé ça intéressant et que je me suis dit que ça allait être « facile » de le faire.

Tu penses que c'est l'aspect « bidouillage » qui t'a attiré ? Si, par exemple, on t'avait donné tout le processus, clé en mains, aurais-tu eu autant envie de faire ce projet ?

Non, je ne pense pas. À la base, j'ai vu la vidéo de Tracks sur le Sneakernet et j'ai trouvé ça super intéressant. J'ai un peu creusé les différents profils qu'ils présentaient et j'ai vu qu'Actinomy avait publié un manifeste de deux pages avec la liste des composants, le lien vers le code, etc. Je me suis dit : en fait, c'est tout con, il faut un peu se débrouiller mais tout est là. Je me suis surtout dit que, comme j'ai pas mal de connaissances en programmation et pas beaucoup en électronique, c'était l'occasion de faire un minimum d'électronique tout en restant dans un cadre que je contrôle bien.

Sur cet aspect électronique, est-ce que cela a été facile à prendre en main ? As-tu eu des difficultés à te procurer le matériel ? Actinomy prône une idée de consommation écoresponsable en préconisant de faire des achats groupés ou locaux. As-tu pu suivre cette volonté du collectif ?

Je plaide coupable. J'ai acheté des trucs sur Internet, sur des sites d'électronique. Je n'ai même pas pris de batterie reconditionnée. Le truc, c'est que je ne fume pas donc je n'ai pas forcément accès à des cigarettes électroniques... Mon autre souci, c'est qu'une batterie, c'est un objet assez dangereux. Si tu t'y prends mal, ça peut chauffer, voire exploser. Je me suis dit, si je ne maîtrise pas mon truc, que je prends du matériel de trop mauvaise qualité et que je fais n'importe quoi... Bref, je n'avais pas envie de faire une bêtise. Avec un truc neuf, j'avais l'impression qu'il y avait moins de risque.

C'est justement une de mes inquiétudes. J'ai peur de mal brancher les éléments et de tout faire disjoncter. Donc, j'aurais aimé savoir si les éléments fournis par Actinomy avaient été suffisants pour fabriquer le serveur ou si tu avais eu besoin de faire plus de recherches.

Non non, ça va. En plus, ils font un mini-schéma sur leur manifeste. Si on prend l'exemple du microcontrôleur ESP32, il peut y avoir différentes versions, mais,

en soi, ça reste la même chose. C'est juste, par exemple, les broches ne seront pas au même endroit. Il faut juste regarder la documentation de l'exemplaire précis qu'on a pour voir qu'est-ce qu'il faut brancher et où. Ça fait aussi partie du fun de prendre le numéro de série et d'aller chercher la data sheet.

Tu as partagé ce projet sur les réseaux et auprès de ton entourage. Cela a-t-il donné envie à d'autres personnes de le faire ?

Alors oui, mais, dans mon entourage, il n'y a pas trop de gens qui s'intéressent à la programmation ou à des trucs comme ça. Ils ont trouvé ça marrant mais c'est tout. Par contre, au boulot, c'est un truc que j'aimerais refaire. Je l'ai montré aux gens en charge de la programmation des ateliers et c'est quelque chose qu'on va essayer de mettre en place. Ça mélange plein de champs différents. Il y a de l'électronique, de la programmation, du web. Il y a aussi un truc de sensibilisation aux enjeux du numérique. Même si, en tant que médiathèque publique, on ne va pas prendre de position politique, on peut tout de même utiliser cet atelier pour en parler. Ce n'est pas sûr à 100% qu'on le fasse mais je pense que ça devrait être ok.

Dans cette démarche de sensibilisation, pour toi, le serveur charm est-il un objet que tu utilises de manière durable ou plutôt un objet manifeste ?

C'est plutôt un objet manifeste mais j'essaie de m'en servir un petit peu. J'aimerais bien créer le moment où quelqu'un tombe sur lui. Le scénario que je me suis fait, et qui a défini la manière dont j'ai pensé le site, c'est : « On est un peu n'importe où. Par un hasard quelconque, quelqu'un ouvre le panneau wifi du téléphone, se connecte et paf, tombe dessus. » Je ne pourrais pas vivre ce moment - comme je suis déjà au courant - mais je pense que cela pourrait être un moment très intéressant. Je prends pas mal le train donc j'essaie de le laisser allumer pendant mes trajets. J'ai aussi rajouté une petite LED pour avoir une indication lumineuse quand quelqu'un se connecte. Pour l'instant, j'ai essayé trois ou quatre fois mais je n'ai pas encore eu de poisson qui s'accroche à ma ligne. Mais bon, un jour je réussirai.

C'est drôle que tu parles de ça car j'avais pensé à créer une sorte d'application qui permettrait de repérer les serveurs charms autour de soi. Pas pour créer un réseau social, mais vraiment pour permettre aux individus d'explorer et de repérer les serveurs.

Peut-être qu'il faudrait effectivement rajouter une balise GPS sur les dispositifs pour pouvoir les localiser. En fait, les gens ne vont jamais voir dans le panneau Wif-Fi.

Oui, surtout que c'est rare de se connecter à des réseaux qui nous sont inconnus. C'est ça la plus grosse problématique des serveurs portables.

Je me dis que ça peut arriver que des gens s'amuse à se connecter. Après, il y a nécessité à ce que le nom du réseau soit un peu aguicheur. C'est pour ça que dans les trains un peu longs, où le premier geste est de sortir son ordi ou son téléphone, je me dis qu'il y a des chances que les gens se connectent. Je pense aussi que dans des lieux comme la médiathèque où on se connecte à des réseaux publics, les gens pourront au moins prendre connaissance du réseau même s'ils n'iront pas jusqu'à cliquer dessus. Après, est-ce que c'est le but ? Le but c'était, dans un premier temps, de se balader avec son site internet et que les gens puissent se connecter quand ils sont proches. Il y a ce truc de « tu veux te connecter au site de cette personne ». Personnellement, je le prenais plus avec cet aspect « découverte aléatoire dans le monde », mais il y a d'abord l'aspect du site personnel. C'est ton truc à toi et si ton pote veut se connecter, il peut le faire quand il est à côté de toi.

J'en avais parlé avec des amis et on s'était demandé : est-ce que cette vision ne serait pas contreproductive ? Sur leurs sites hébergés localement, les gens vont parler d'eux à travers un blog, une présentation de projets, etc. Mais du coup, dans le scénario d'usage que tu viens de décrire, on l'ouvre devant la personne alors que celle-ci est juste là. On pourrait donc simplement lui parler. Un des fondements des ateliers d'Actinomy, c'est le contact humain. Or, ici, on est avec une personne et finalement on regarde quand même notre téléphone. C'est pour ça que l'aspect « découverte aléatoire » me paraît plus pertinent.

Il y a aussi le contenu qu'on prépare. C'est un contenu réfléchi et mis en page. On peut tout à fait penser à un contenu qui peut avoir de la valeur même si la personne est à côté de soi. Ça peut être un truc interactif. On pourrait même tirer parti du fait que deux personnes soient là en même temps. De toute façon, l'appareil est un peu absurde en lui-même car on recrée un dispositif qui, de façon compliquée et un peu mal faite, arrive péniblement à reproduire un truc qu'on peut faire très facilement d'une autre manière et qui fonctionnerait de façon beaucoup plus certaine. On est forcément en train de faire une version dégradée de la rencontre, mais c'est là-dedans que repose l'intérêt de cette interaction.

Si on revient sur le contenu, dans ton post tu disais que ton site exposait des projets passés et futurs. As-tu eu des contraintes techniques ? As-tu pensé l'interface graphique par rapport à la capacité de l'objet ?

J'ai fait un truc vraiment simple. Je n'ai pas mis de ressources de textures, d'images ou de trucs comme ça. Il y a des animations mais elles sont générées à travers du code JavaScript donc ça permet d'économiser de la place. Pour la description de mes projets, c'est juste de la mise en forme de texte. Je n'ai pas eu de contraintes dans le sens où je ne me suis pas dit « il faut absolument que je fasse cette forme-là ». Le premier truc qui m'est venu, c'était de faire un truc léger et ça a bien marché.

Tu n'as pas testé les limites ?

Non, je n'ai pas testé les limites. Je me rends compte aussi que je suis revenu à une mise en page similaire à celles des premiers sites internet qui étaient plus légers et qui reposaient sur du HTML pur.

En cherchant à te contacter, j'ai vu que tu n'avais pas de réseaux mainstream comme Instagram et que tu étais plutôt sur des réseaux « alternatifs ». Est-ce dans un souci de protection de données ou de vie privée ?

Je pense que ça a commencé comme ça, mais aujourd'hui c'est davantage politique. Un truc que j'ai compris tard, c'est que la valeur de ces plateformes se fait sur les contenus que les utilisateurs produisent dessus. Si personne ne publiait, il n'y aurait pas de valeur. [...] Je me dis que, quitte à œuvrer comme ça, autant donner de la valeur à des plateformes qui vont avoir une démarche beaucoup plus éthique. L'exemple le plus frappant, c'est X qui soutient la montée du fascisme et une personne qui va lutter pour abattre la démocratie européenne. C'est un peu terrible qu'il y ait encore autant d'institutions publiques qui soient encore dessus... Le truc le plus difficile aujourd'hui c'est Instagram car tous mes amis et tous les gens que je rencontre sont dessus. Pour les suivre, je dois m'y connecter. C'est un peu pénible.

J' imagine que le serveur charm est une prolongation de cette posture. Est-ce que tu arrives à imaginer un futur où tu te détacherais de tout ça pour revenir à des choses rudimentaires ?

Non, non, jamais de la vie. Je pense que c'est perdu d'avance. [...] J'auto-héberge mes mails grâce à un Raspberry Pi chez moi. Le truc, c'est que je suis

chez Bouygues Télécom et ils ne me permettent pas de mettre en place ce qu'on appelle un reverse DNS [...] donc il y a plein de fournisseurs qui vont bloquer mon mail. Du coup, j'ai une adresse Gmail que j'utilise quand ça ne marche pas. C'est pour ça que je pense pas qu'il y aura un moment où j'en serai là. Ou alors je serais encore plus termite que je ne le suis aujourd'hui... Après, je trouve que c'est important de faire ces trucs de serveurs charms. En plus d'être un atelier assez chouette qui fait monter en compétences sur plein de trucs, ça peut permettre aux gens d'avoir des sites personnalisés. Leurs sites à eux. C'est un peu l'utopie du Web. À la base, c'est comme ça que ça a commencé. Je ne sais pas comment ça peut marcher commercialement et s'il y a une économie qui peut se développer autour de ça, mais en termes d'utilisation, je trouve que c'est beaucoup plus sain et beaucoup plus agréable. On a plus de contrôle sur ce qu'il se passe.

C'est ce dont je parlais dans l'article qui a inspiré ce projet. J'y expliquais qu'auparavant, on avait quelque chose d'hyper personnalisé à travers les blogs notamment, mais qu'à présent, les plateformes comme Instagram ont largement remplacé les plateformes comme Skyblog ou Neocities pour répondre au besoin de partager sa vie. On a une marge plus limitée d'expression et de personnalisation puisque les interfaces sont les mêmes pour tout le monde. Il n'y a que le contenu qui change et il est aussi lui-même conditionné par des codes et des modes.

Le fait de toujours devoir passer par la plateforme pour pouvoir publier des choses, ça fait qu'on se soumet à leurs règles, à la modération de contenu, aux trucs qu'ils vont promouvoir ou non, aux mécanismes de rétention d'informations... Je ne sais pas si tu connais le vulgarisateur Lê Nguyễn Hoang sur Youtube. [...] Il a fait beaucoup de vidéos sur les algorithmes de recommandations et la manipulation d'informations. Il a même lancé la plateforme Tournesol qui a pour but de construire un système de recommandation alternatif qui mettrait en avant des vidéos avec un algorithme beaucoup plus transparent et moins manipulateur. Cependant, ça reste niche. De mon point de vue, ce n'est pas réalisable car ça promeut des vidéos qui sont à haute valeur éducative - des trucs un peu ardues - pour des gens qui vont avoir beaucoup d'attention à donner. Ce ne sont pas des trucs que tu pourrais regarder facilement.

Au niveau de cette notion de difficulté, j'expliquais que les gens se reposaient sur les plateformes par facilité, car il suffit d'un clic pour poster. Toi qui fais des ateliers dans une médiathèque, penses-tu qu'il y a un futur idéal où tout le monde saurait coder et écrirait son propre site ? Ou est-ce une tâche trop ardue ?

Le truc, c'est que je pense que tout le monde n'y arrivera pas. Il y a des choses qui peuvent paraître très simples et qui peuvent être très compliquées pour certaines personnes pour énormément de raisons différentes. Du coup, je ne pense pas que tout le monde arriverait à coder. Souvent, les gens à qui j'ai affaire ne vont pas avoir l'intuition et le réflexe d'aller fouiller par eux-mêmes pour comprendre comment ça marche. Ils vont être face à la machine et attendre qu'on leur dise où cliquer. S'ils ne se passent pas ce qui est attendu, ils sont perdus. Comprendre comment ça fonctionne, c'est ça qui va permettre de développer l'intuition et qui va aider face à l'inconnu. On ne peut pas apprendre tous les scénarios par coeur mais on peut au moins développer sa culture. Tu parlais de littératie numérique dans ta note d'intention, et bien je pense que la culture numérique permet de développer sa propre littératie à force de se débrouiller par soi-même.

L'utopie selon laquelle tout le monde aurait son propre site, je ne pense pas que ce soit possible. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui n'en ont rien à faire. Je ne sais pas quelle est la raison qui explique pourquoi les gens se reposent sur les plateformes.

[...]

Tu parlais de faire des ateliers avec des associations lilloises ?

Oui, ça serait avec le collectif des CHATONS. Notamment avec l'association Deuxfleurs. Tous les derniers mardis du mois, ils se retrouvent dans un café pour faire une install party. Pour l'instant, l'idée de faire des ateliers avec eux est juste une hypothèse qui me permet d'ancrer mon projet. Par la suite, ça pourrait devenir quelque chose de concret car ça rentre totalement dans ce qu'ils font déjà. Je ne sais pas si tu as ce genre d'association, là où tu es ?

Pas trop. Je suis à Clermont-Ferrand, dans l'Auvergne... On a une association qui s'appelle Linux Arverne qui fait des permanences. [...] Mais sinon, il n'y a pas grand chose. Ce que j'avais bien aimé avec l'atelier d'Actinomy, c'est que tu touches à plusieurs champs différents tout en ayant une parole politique et engagée. Ça, quand on est dans une petite ville de province, c'est difficile à retrouver. Lille, c'est plus grand et c'est assez actif, donc je me demandais s'il pouvait y avoir ce genre de choses qui se met en place et s'il y avait un public plus important.

[...]

Une amie est récemment allée voir une exposition sur le numérique. Elle y a découvert le réseau social Minus. Je trouvais que ça résonnait avec la démarche d'Actinomy, dans le sens où on doit bien choisir ce qu'on veut partager puisqu'on est limité dans ce que l'on peut publier. Le principe de ce réseau, c'est qu'on a uniquement 100 posts alloués à notre compte pour l'entièreté de notre vie.

Tu vois le comics XKCD ? Le 927. C'est pareil quand on lance son réseau social. On fait qu'ajouter des trucs. Ça ne remplace pas les anciens, ça ne fait que coexister. C'est difficile de faire disparaître en rajoutant des choses.

[...]

À la médiathèque, je fais des ateliers très terre à terre pour aider les gens à maîtriser des trucs basiques. Mais ce ne sont pas des choses engagées politiquement. En parallèle, j'ai un peu une pratique d'art numérique. Je parlais avec d'autres gens de ça et un des gros dilemmes, c'est qu'on est dans notre chambre à faire des vidéos marrantes où on dénonce des choses, mais ça reste beaucoup moins efficace pour changer le monde que des choses comme les ateliers d'Actinomy. Je pense que ça peut avoir un impact plus important que faire des points qui bougent sur un écran, même si c'est très joli.